

Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1934-09-05

Auteur : Daumal, René (1908-1944)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Daumal, René (1908-1944), Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1934-09-05, 1934-09-05.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13805>

Copier

Information sur la lettre

Date 1934-09-05

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Le 5 septembre.
[1934]

Cher ami,

ARCHIVES PAULHAN

cela m'attriste ce que vous me dites de vos vacances. Expertus loquor : à peine y a-t-il 4 jours que le calme et retors lac helveto-saovoyard nous infligeait à Vera et à moi une violente angine, qui s'achève avec grandes peines dans les gorges. Quant à la gingivite, j'ai connue ça, les gencives passées à la paille de fer et le délicat travail de ciselure qui vous dégage les dents en ligne nette. Même des tempêtes, nous en avons eues. Avec des vagues plus grosses que des sangliers.

Je viens d'écrire 2 airs du mois (mais la fièvre m'a récemment si chahuté le grenier que je ne sais ce que ça vaut); je vous les envoie, et les autres à mesure. Je regrette de n'avoir pas pensé, au dernier moment, à demander qu'on me fasse suivre Le Mois, qui est la revue favorite du D^r Faustroll. (Le D^r se porte toujours aussi bien que mal, merci; il ajoute : ce n'est pas peu dire ! - C'est sa marotte, comme aussi au régiment, dès que sonnée l'extinction des feux, ~~il~~ solebat huiulare commilitonibus: ~~SKIFÔTÈTKONPOURÈ-TREÛREÛ!~~) J'ai beaucoup aimé les pointes (deux ou trois bien plantées suffisent à supporter et mettre en plis des draperies même lourdaudes) de J.G. dans les 2 derniers A.d.M. Suggérez-lui d'en faire souvent, ça donne le ton juste qu'il faut.

Oui, Philippe Lavastrie est le fils du Prof. Baignel-du-même-nom. Il a en effet connu Max Jacob, et je savais par lui que vous vous étiez rencontrés. J'espère que deux chapitres seront bientôt prêts (il n'y a qu'à les taper); il en enverra en même temps qu'à vous une copie à Bubber, ne voulant rien publier sans son assentiment: je suppose que H. Bubber sait assez le français pour juger de la traduction, sinon, il y a sûrement quelqu'un à la N.R.F. qui connaît Bubber, qui pourrait lire cette traduction et dire son avis à Bubber; B. de Schloezer, par exemple.

Ho ho ho, très intéressant si cette nouvelle revue vous tend l'oreille.

Merci bien d'avoir écrit à Lion Bopp. Je voulais de toute façon aller le voir (aujourd'hui s'il n'y avait eu cette angine): j'ai écrit un jour une note sur son livre (la Somme Romanesque) dans l'Intran qui m'avait valu une lettre fort chaleureuse de lui; mieux encore si vous lui avez écrit.

Si j'ai écrit demain ce que je veux vous dire à propos de votre lettre du lundi 28 (juin?), je vous l'enverrai avec ceci. Sinon, nous attendrons encore. A demain en tout cas -

Voici. Je n'ai pas pu écrire grand-chose. Mais à bientôt d'avantage.

De tout cœur à vous deux

René Daumal